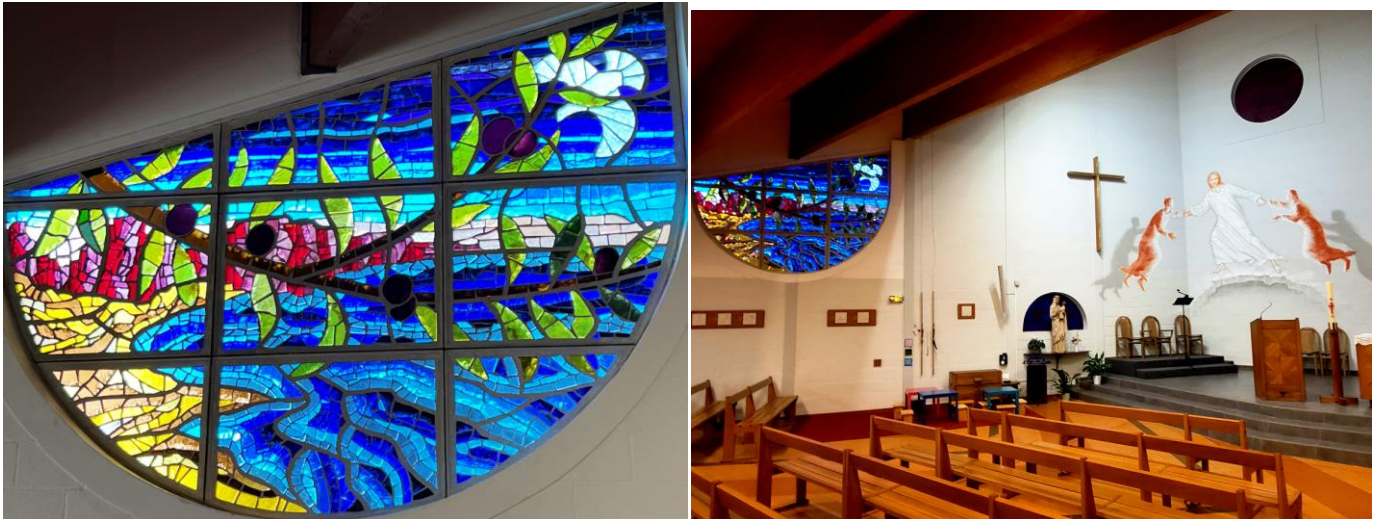


Une lecture possible du vitrail réalisé sur le mur ouest de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Castelnau-le-Lez, à la demande du père Luc Jourdan, par la collaboration avec l'Esprit Saint entre :

- Maria-Theresia von Fürstenberg, artiste, pour le dessin,
- Carlo Roccella, maître verrier, pour sa réalisation,
- Martine Vercambre pour la proposition du thème, le regard sur les travaux, les choix des techniques et des matériaux et les liens entre les artistes, les artisans et la paroisse.



La peinture murale, au fond du chœur de l'église, exprime la « **re-création** » : le Christ par sa vie, sa mort et sa résurrection nous entraîne vers le Royaume, une vie avec le Seigneur qui traverse toute mort. Le vitrail évoque la « **création primordiale et continue** » de notre monde par Dieu le Père qui nous accompagne.

Ce vitrail n'est pas un vitrail traditionnel au plomb, mais une **dalle de verre**. Dans une dalle de verre, la lumière du soleil provenant de l'extérieur joue avec les différentes pièces de verre du vitrail. Chaque pièce de verre a une épaisseur de 2 à 3 cm, ce qui permet l'écaillage sur son pourtour. Ces écailles renvoient la lumière dans différentes directions et donnent l'impression de vie dans le vitrail lorsque l'inclinaison de la lumière change.

Nous avons devant nous un paysage de bord mer, une plage, des falaises, vus à travers les feuilles et fruits d'un rameau d'olivier. Un oiseau plane sur ce paysage méditerranéen, notre beau pays.

La lumière traverse l'ensemble de ce paysage, telle une présence venue d'ailleurs, bonne, qui réchauffe et donne vie. Cette présence mystérieuse, évoque celle de notre Dieu à nos côtés. Dieu, notre Père, a tout créé. Nous l'affirmons dans les credo. Il est à l'origine de notre univers, de notre terre, et de tout ce qui est vivant autour de nous. Il est à l'origine de notre belle nature, comme le dit le poème mythique de la création (Gn 1). Mais aussi, continuellement, notre Père insuffle de la Vie dans notre monde. Cette vie passe de génération en génération malgré toutes les fausses routes des hommes, les péchés, le mal. Les péchés éloignent de la vraie vie. Mais Dieu suscite des hommes de vie pour pouvoir pardonner, redonner vie, renouer le lien avec Lui. C'est le sens du mot miséricorde. Comme le père, accueillant son fils cadet, dans la parabole des deux fils (Lc 15,12-24). Et ceci, pour le bonheur de Dieu et pour le nôtre. « Et Dieu vit que cela était bon » répète le texte de Genèse 1. Au cours du temps, Dieu a envoyé des prophètes pour guider son peuple à retrouver le bon chemin, puis il a envoyé son fils, le Christ, « la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde » (Jn 1, 9).

La colombe, en haut à droite, rappelle le souffle de Dieu qui planait sur les eaux primordiales du texte de la Genèse (Gn 1,2). La colombe symbolise, dans la tradition chrétienne, l'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint, la présence mystérieuse de vie de Dieu agissant sur notre terre. C'est l'Esprit qui féconde Marie en Jésus (Lc 1, 35), qui descend sur Jésus à son baptême (Jn 1,32) ; et Jésus remet l'Esprit au Père à sa mort (Jn 19, 30) pour que l'Esprit soit redonné aux apôtres à la Pentecôte (Jn 14, 26) ; et l'Esprit descend sur nous aujourd'hui au baptême, à la confirmation, à l'eucharistie, à la réconciliation, aux sacrements de l'ordre et du mariage... La colombe est blanche, couleur de Dieu. Le blanc est l'union de toutes les couleurs, nous sommes tous dans le cœur de Dieu. La colombe symbolise aussi la paix, le

pardon après l'orage. Comme l'exprime le texte mythique de l'histoire de Noé : une colombe rapporte à Noé un rameau d'olivier pour lui dire que les eaux du déluge se retirent, que la vie va reprendre, que la « colère » de Dieu est terminée, que Dieu pardonne (Gn 8, 11).

La mer, est source de vie : la vie est apparue dans l'eau. La mer donne les poissons aux pêcheurs, aux hommes. Mais la mer est aussi source de mort lorsqu'elle engloutit les hommes dans les tempêtes. Dès l'origine, la vie et la mort sont liés. Dans la Bible, la mer est souvent symbole du mal, de la mort. Mais le Christ marche sur la mer (Mt 14, 26), Il n'est pas englouti par elle, Il n'est pas atteint par le mal, et Il nous enseigne à faire de même en lui faisant confiance (Mt 14, 22-33).

Le bord de mer rappelle encore la création primordiale par le Père. « Dieu dit : "Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme" » (Gn 1, 9). Lors de la formation de notre terre, la surface des mers a laissé apparaître un continent. Et la création a pu se diversifier, se complexifier, s'embellir sur la terre ferme. Sur le bord de la « mer de Galilée », le Christ a instruit des foules et fait connaître la bonté du Père. Il a fait naître, par une première pêche miraculeuse, un début de foi, de confiance, dans le cœur de Pierre, André, Jacques et Jean, des pêcheurs avant de les appeler à le suivre (Lc 5, 1-11). Et c'est encore sur le rivage du lac, par une seconde pêche miraculeuse que Jésus, ressuscité, a conforté la foi de ses apôtres et les a nourris (Lc 21, 1-14). Le Christ nous appelle au cœur de nos activités quotidiennes, Il nous demande de le suivre dans la confiance, Il nous accompagne de sa paix et de sa lumière.

L'olivier. Dans l'histoire de Noé, le rameau d'olivier est signe de paix, car les qualités remarquables de cet arbre en font un symbole de paix. Il est rustique et résistant, prolifique ; il accompagne paisiblement la vie des hommes du bassin méditerranéen depuis plus de 6000 ans. Son feuillage est persistant. Il ne semble pas mourir durant l'hiver. L'olivier a une grande longévité, il peut vivre plus de 1000 ans. Il traverse allègrement toutes les sécheresses. Il donne à l'homme son bois, ses olives et son huile. Dans la Bible, l'olivier symbolise le peuple accompagné fidèlement par Dieu à travers les difficultés. « Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines » dit le prophète Isaïe (11, 1) pour annoncer que Dieu n'abandonne pas son peuple qui s'égare. Et saint Paul, par une belle image, comparera l'ensemble des chrétiens issus du monde païen à un rameau d'olivier sauvage greffé sur le tronc de l'olivier franc (le peuple juif) qui puise directement la sève sur les racines de Dieu (Rm 11, 17-24). Avec le gel, ou autres événements, le tronc de l'olivier peut disparaître, mais les racines sont toujours bien vivantes et une couronne de nouvelles branches peut entourer la souche de l'ancien tronc. Ce qui fait dire au psalmiste (Ps 128, 3) que les fils de l'homme fidèle à Dieu seront comme des plants d'olivier autour de la table.

Le bois de l'olivier servait à la fabrication d'objets domestiques ou cultuels comme des chérubins du sanctuaire (1R 6, 23). L'huile de l'olivier était une source de revenu agricole. Dans les lampes, l'huile apportait la lumière, elle alimentait continuellement le chandelier du sanctuaire (Ex 27, 20-21). On l'appliquait sur les plaies comme dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 34). Elle est à la base de la cuisine méditerranéenne et, par là, elle donne un peu de vie aux hommes. Son huile rendait forts les corps des athlètes, beaux les cheveux et les peaux des hommes et des femmes.

Pour toutes ces qualités, l'Église utilise l'huile d'olive comme symbole de l'Esprit Saint qui éclaire, rend forts et bons les êtres humains. Nous ne devons pas laisser notre lampe à huile s'éteindre (notre collaboration avec l'Esprit Saint) dans la parabole des dix vierges (Mt 25, 1-13). Le Christ, lui-même, a envoyé ses disciples faire des onctions d'huile pour guérir (Mc 6, 13). Les onctions d'huile faites au cours des sacrements sont à base d'huile d'olive. L'huile est alors le signe visible de l'action invisible de Dieu qui guérit, rend fort, bon, ajusté à son projet.

Le Mont des Oliviers est le massif de quatre sommets à l'est de Jérusalem, séparé de la ville par la vallée du Cédron. Il domine l'esplanade du Temple. Il rappelle les derniers moments de la vie terrestre de Jésus. Comme beaucoup de Galiléens, Jésus avait l'habitude de s'y retirer avec ses apôtres, le soir pour dormir, lorsqu'il passait ses journées dans le Temple (Lc 21, 37). Béthanie, la bourgade de Marthe et Marie, se trouvait sur ses pentes. Le jardin de Gethsémani s'étendait au pied d'une des collines. C'est là que Jésus passa les derniers moments en prière avec son Père, et là où il fut arrêté. La tradition dit que l'Ascension a eu lieu sur ce mont.

Martine Vercambre, octobre 2023